

LAROSE Robert. (1989). *Théories contemporaines de la traduction*, Québec, Presses de l'Université de Québec.

MOUNIN Georges. (1976). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

OUSTINOFF Michaël. (2007). *La traduction*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3688.

ZABALETA Jesus M. (2002). « Traduction et normalisation linguistique », *Senez*, n° 24, p. 181-191.

1 - Dès le début du vingt-et-unième siècle, la *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Volume VIII-2, a consacré un numéro spécial à la traduction « La traduction aujourd'hui, théories et pratiques ».

revanche, l'anglo-américain restera sans aucun doute une langue internationale de plus en plus forte.

Dans le cas du berbère, la traduction porte aujourd'hui, une lourde responsabilité : celle de sauver de l'oubli cette culture qui est restée orale pendant très longtemps. Le but est de permettre à un grand nombre de personnes kabylophones et/ou étrangères de découvrir les contenus, le rôle et la moralité véhiculés par les textes appartenant à une civilisation longtemps confinée.

Enfin, la traduction l'aidera, entre autres, à développer l'état écrit comme elle lui permettra aussi de devenir une langue fonctionnelle par le biais de néologismes et de calques.

Bibliographie

CALVET Louis-Jean (2001). « L'Algérie à la croisée des langues et des cultures », *Travaux de didactique du français langue étrangère* 45, université Paul Valéry, Montpellier.

CAPELLE M. J. « Un pas vers la traduction interprétative », *Le Français dans le Monde*, n° spécial : « Retour à la traduction » Août/septembre 1987.

CASSIN Barbara. (2007). « Intraduisible et mondialisation », in NOWICKI Joanna, COSTE D., « Lire le sens », *Le Français dans le Monde*, n° 109, 1974.

CASTELLOTTI Véronique. (2001). *D'une langue à d'autres pratiques et représentations*, PU de Rouen.

CHARAUDEAU Pierre. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.

GIACOBBE Jorge. (1990). « Le recours à la langue première : une approche cognitive », *Le français dans le monde, recherches et applications*, numéro spécial, février-mars, pp. 115-123.

HAGÈGE Claude.

- (1990). *La structure des langues*, Paris, PUF.

- (1996). *L'enfant aux deux langues*, Paris, Jacob.

JAKOBSON Roman. (1977). « spectes linguistiques de la traduction », *Essais de linguistique générale*, Paris, Seuil/Points.

La seconde forme emprunte les mots au français, à l'arabe ou à l'anglais, mais l'adapte en le transformant pour répondre aux exigences phonétiques et/ou morphologiques de la langue kabyle. Ces formes d'emprunts adoptées s'observent respectivement dans *tumubil thesarem* et *aparking*.

En outre, dans ce message, nous relevons les termes :

- *takubanit* qui désigne la *société* et non *la compagnie* ;

Directement ou indirectement, le traducteur participe et joue un rôle de manière incontestable à la mise au point des emprunts et des créations terminologiques dans la langue d'arrivée.

Qu'elle soit scientifique ou non, la traduction est au service de la communication, de la diffusion des cultures et de la transmission du progrès de l'humanité. La langue et la traduction sont deux notions intimement liées. Leur enrichissement ou leur évolution est en partie liée aux contacts des peuples.

Conclusion

En conclusion, nous dirons que la langue est un incontournable moyen de communication. Elle évolue constamment. Les progrès dans les domaines scientifiques et technologiques, facilitent les contacts entre les hommes et permettent leurs rapprochements. Ces divers contacts entraînent inévitablement le rapprochement des cultures et des langues. Les progrès scientifiques et technologiques engendrent, dans le même temps, la création de nouveaux mots et la multiplication des emprunts dans les langues minoritaires, ce qui, non seulement facilite la communication mais aussi enrichit la langue. Le phénomène de traduction va continuer à se manifester, à travers le monde tant qu'il y a contact des peuples et des échanges entre les hommes.

La traduction a un rôle très important à jouer dans la préservation des cultures et des langues du monde. Nous devons nous interroger sur le devenir d'une langue à partir de laquelle nous ne traduisons pas. De même, nous devons nous demander si une langue peut jouer seule le rôle de langue de la création scientifique et technique et du progrès. Il faut justement que continuent à exister toutes les langues. En

Pour une illustration, voici un texte publicitaire entendu à la chaîne 2 : *tebram ats-rebhem asenres lisens n tumubil nwen* traduction littérale de *vous souhaitez gagner la diminution de l'essence de votre voiture* au lieu de : *vous souhaitez réduire la consommation de votre voiture*.

Faire rencontrer les langues minorisées avec d'autres langues est un moyen d'enrichissement de langues- cultures et un facteur stratégique qui permet d'établir des ponts entre les peuples et d'asseoir la communication et le dialogue qui rendent possible la création de relations dans toutes leurs dimensions, sans déni ni exclusion.

L'apport des terminologies dans le domaine de la standardisation du berbère est indispensable mais le rôle de la traduction est encore plus important car elle contribue au développement et à l'enrichissement du lexique ainsi qu'à la diffusion du berbère. C'est ce que nous entendons à présent à bord des avions de la compagnie Aigle-Azur.

Nous nous apercevons, à travers ce discours, comment la pertinence de l'information est fonction de sa formulation et de son adaptation à un destinataire cible. L'exemple illustratif est extrait du discours de « Bienvenue à bord de la compagnie Aigle-Azur » diffusé en anglais, français, arabe et en kabyle. Nous voyons, à travers les différentes versions du même message comment le traducteur agit sur l'information, la reformule pour mieux l'adapter à un type de destinataire précis.

Dans la version qui nous intéresse, la langue kabyle, en adoptant et adaptant la réalité étrangère, présente deux possibilités pour le nom ou le terme qui va y être attaché. Dans le premier cas, nous parlons de la création du mot. Celle-ci est acceptée mais on lui attache un nom lié soit à la forme soit à l'utilité de cette création.

Par exemple : *l'avion* se traduit par *tamesrifigt* en kabyle. Le terme est construit sur la base verbale :

- *srfg* : voler
- *t-...-t* = marque déterminative du féminin

donné pour objectif de transcrire un grand nombre de poèmes de ce chanteur et d'en donner la traduction française.

Quant à Belkacem Saadouni, il a traduit le répertoire de Lounis Ait Menguellet en langue arabe, une autre manière de faciliter au public arabophone, l'accès aux textes poétiques kabyles. Son livre, intitulé *Chi3r oua Afkar* (= Poésie et idées) fait découvrir l'artiste et la poésie kabyles aux lecteurs arabophones tout en rapprochant les deux langues et les deux cultures. La traduction permet ainsi aux lecteurs d'avoir accès à la littérature universelle dans leur propre langue et en même temps de découvrir le patrimoine linguistique et culturel universel.

Comme nous le disions auparavant, le but de la traduction pour les langues et cultures surtout à tradition orale est de les sauver d'une disparition qui s'annonçait certaine. C'est pourquoi, nous devons rappeler que la tradition consiste à reproduire d'abord le texte original avant de passer à la traduction mais dans la plupart des cas, les deux versions sont consignées dans le même ouvrage.

C'est l'approche suivie, par exemple, par Arab Mohand Zine pour établir en 2006, son livre sur la poésie de Si Muh Um'hand, intitulé *les issefra de si Muh U m'hand* (les poèmes de Si muh Um'hand). Ce qui est, étonnamment naturel, c'est que le titre *les issefras* posé tel quel ne choque pas et soit même à ce point une évidence.

La contribution de la traduction d'autres langues vers le berbère, ne va pas se limiter seulement à l'enrichissement de la composante lexicale mais aussi à l'apport de nouveaux matériaux et de formes d'expression par le biais de textes qui introduisent de nouveaux registres et de genres. En effet, les langues minorisées ont besoin de contacts avec d'autres langues pour se développer et se renouveler.

L'évolution d'une langue subit des influences endogènes et exogènes. Elle se manifeste par l'interaction de la langue avec le développement social, notamment en termes de procédés de dérivation, de création néologique puisque la langue répond arbitrairement aux attentes de la société et de la modernité. A ce stade la traduction intervient dans l'adaptation de la langue aux concepts scientifiques.

s'imposent à l'autre. En important la technologie, le peuple est obligé d'importer des noms qui y sont associés ou de créer des mots nouveaux pour représenter ces nouvelles réalités.

La traduction participe à faire connaître des ouvrages, des auteurs : par exemple, l'auteur Edgar Allan Poe est connu en France grâce à la traduction de ses romans notamment *Longfellow et Gray* réalisée par Charles Baudelaire.

Quant à Mouloud Mammeri, Salem Chaker et tous les autres traducteurs, ils ont permis la promotion de la langue berbère et surtout sa survie.

La traduction d'une langue minorisée vers la langue majoritaire, et surtout vers d'autres langues majoritaires, est un indicateur positif vis-à-vis de cette langue, dans le sens où elle est employée au-delà de ses frontières géographiques et humaines et que les personnes parlant des langues différentes reconnaissent l'existence de son identité.

Si nous considérons la traduction comme un système améliorant et s'unissant à d'autres systèmes langagiers, il est nécessaire de rappeler également que l'écriture a permis de lancer la traduction, et par la même, la découverte de l'autre et le dialogue avec lui.

En effet, il est communément confirmé par tous que la traduction joue un rôle très important dans le développement des langues particulièrement, dans le domaine de l'enrichissement d'une langue minorisée.

Exemples de traduction de ou vers le Kabyle

Au siècle dernier, par exemple, des écrivains et des poètes assemblaient des textes appartenant au patrimoine kabyle (oral) pour les traduire en français. Jean et Taous Amrouche ont ainsi transmis en français de grandes œuvres évoquant la culture kabyle.

En 1989, une édition bilingue (kabyle et français), du livre de Jean Amrouche, intitulé *Chants berbères de Kabylie*, publié dans les années 40, est réalisée par Tassadit Yacine.

La même auteure a réalisé la traduction des textes de chansons de Ait Menguellet. Intitulée *Ait Menguellet chante...* cette œuvre s'est

Le traducteur de ces poèmes fait état, en français, d'un courant de traduction pour accentuer une distance déjà grande entre les deux langues. Nous avons relevé à titre d'exemples :

anarez wala aneknu = nous nous briserons mais nous plier

Le berbère n'a pas échappé aux multiples influences étrangères. Les rencontres ont beaucoup marqué son peuple, sa culture et en conséquence sa langue. Ces contacts sont motivés par diverses raisons : religieuses, économiques, technologiques et culturelles. En effet, l'histoire nous a aussi appris qu'une diversité de mots est « importée » du français, et même de l'anglais, une nouvelle réalité qui aboutit à l'emprunt ou à la création de nouveaux mots pour désigner des réalités nouvelles. Ce phénomène d'emprunt est plus notoire avec la poussée de la technologie.

Les traductions ont énormément contribué à perpétuer les langues et par la même, à les enrichir. En effet, l'histoire est témoin des apports de la traduction dans l'évolution et le développement des langues et même des religions : nous relevons de nombreux mots empruntés. Nous en énumérons quelques uns :

- à l'arabe : les emprunts tels : *laqran* = le coran, la lecture, par extension l'instruction ; *mazal* = pas encore, *ja3ni* = c'est-à-dire, d'un emploi très récurrent ;

- au français : *tafarchit* = la fourchette, *tapurt* = la porte ;

- à l'anglais : *CD*

Des calques qui relèvent respectivement de l'acceptation d'une foi qui est l'islam et de l'importation d'objets appartenant à la civilisation occidentale, entre autres, la France et les Etats Unis.

Grâce aux inventions scientifiques, la communication entre les différentes parties du monde s'est développée à une allure vertigineuse et il est ainsi devenu possible de franchir des milliers de kilomètres en un temps record. L'internet et le courrier électronique ont apporté leur contribution au réseau de communication. En moins d'une minute, on peut envoyer un message électronique à des milliers de kilomètres. Cela a pour conséquence le rapprochement des hommes. Lorsque deux ou plusieurs langues sont en contact, certains éléments de l'une

Pour le berbère, la situation actuelle reste loin d'être idéale, surtout pour ceux qui traduisent de ou vers le berbère (kabyle). Dans le cas de la traduction du berbère vers d'autres langues, il y a des difficultés de compréhension au niveau du texte source et dans le cas de la traduction vers le berbère, l'absence de termes (surtout scientifiques et techniques) reste le problème majeur à surmonter. En effet, les politiques linguistiques mises en place n'ont pas éliminé les inégalités entre les langues ni diminué les jeux de pouvoir entre la culture dominante et les cultures dominées. En ce sens, la traduction peut s'avérer réductrice.

En ce qui concerne le berbère, nous observons que les publications de contes, de chants populaires sont à la tête du « chapitre » de la traduction, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Dans ce répertoire nous constatons que la traduction est réalisée vers les langues étrangères tandis que l'inverse est moindre. A titre d'exemples, nous citons :

- le poète et homme de théâtre Mohend U Yehia, qui a traduit vers le berbère les œuvres de Samuel Beckett, de Molière, etc. ;
- le professeur Kamal Nait Zerrad, qui a traduit le texte coranique de l'arabe vers le berbère ;
- le conte de Saint-Exupéry *Le Petit Prince* traduit en kabyle l'est également en berbère marocain sous le titre de *Ageldun Amezzan* par Lahbib Fouad, de l'IRCAM ;
- le docteur Mhamed Djellaoui a, par contre, réalisé des traductions du berbère vers l'arabe.

L'apport de la traduction aux langues minoritaires

Nous ne pouvons parler de la traduction sans toucher aux difficultés auxquelles elle se heurte selon les types de texte, selon les langues, selon les époques car dans la plupart des cas, la traduction consiste en une transposition plutôt qu'un déchiffrement du sens de l'œuvre à traduire.

Par exemple, dans la traduction des *issefras* de si Moh Oum'hand du kabyle vers le français, nous relevons beaucoup d'aspects mettant en relief une « inégalité » des rapports entre les deux cultures.

son contexte culturel, propre à elle, par son détachement de la littérature française, par la particularité des thèmes qu'elle véhicule.

La langue française employée dans cette littérature est le plus souvent une langue travaillée à travers une autre langue, que nous pouvons appeler « un français de traduction », où l'autre langue laisse des marques de son origine. En effet, nous percevons dans cet acte de traduction une visée qui consiste à ouvrir la langue maternelle, à l'enrichir de l'autre langue, le français, et à hisser la culture maternelle.

Ce processus est relevé chez la plupart des écrivains maghrébins et kabyles, plus particulièrement qui écrivent en français. Ainsi, dans les écrits de Kateb comme dans ceux de Mimouni, de Mammeri assistons-nous à un renversement des langues : ces écrivains ne traduisent pas de l'arabe, encore moins du kabyle, leurs langues maternelles, au français, mais écrivent directement en langue de traduction.

Dans l'opération de la traduction des œuvres, telles les contes, les poèmes ou les œuvres littéraires ou autres, qui « respirent » partout la Kabylie, la langue kabyle défile en filigrane à travers la langue française. En effet, nous pouvons relever :

- des termes : « amachao ! » qui est le « sésame ouvre-toi ! » des contes ; *Fouroulou* relativement au verbe *ffer* = cacher ;
- des formules : « Conte ! Que Dieu le rende agréable et l'allonge comme une tresse ! » ;
- des locutions idiomatiques : « kker aj uliw », « iqr uqerus » reprises respectivement par « lève-toi mon cœur », et « sa tête est dure ») tirées de la culture kabyle, des formules toutes faites qui jettent des ponts entre deux cultures à la jonction de deux mondes deux civilisations. Nous remarquons que ce genre de « traduction littérale » ne fait que renforcer « l'universalité » de l'œuvre et de l'auteur.

Quand nous demandons pourquoi on publie des livres traduits en langue française, on nous répond que c'est parce qu'il y a plus de lecteurs qui maîtrisent cette langue.

enracinement dans le milieu rural a favorisé son emploi parmi notamment les adultes.

Il nous faut maintenant expliquer brièvement sur ce que nous entendons par traduction.

Le sens de « traduction » : La traduction est le passage d'une langue source vers une langue cible (Roman Jakobson, 1977). Et, c'est le besoin de communication qui est, bien entendu, la raison fondamentale qui incite à la traduction entre les langues et les cultures. La traduction permet la découverte et le respect de la diversité. Elle symbolise l'ouverture vers l'autre et même vers les autres. Elle a joué et joue encore un rôle majeur de diffusion des connaissances et des idées nouvelles. Elle constitue une ouverture vers d'autres cultures et d'autres modes de pensée. En ce sens, elle est un instrument majeur de compréhension et de communication. Notre conception est que la traduction est avant tout de la transmission de connaissances, de cultures. Son but est de recréer pour un autre, qui n'a pas accès au texte original, le plaisir à l'acquisition du savoir.

Dans le dictionnaire Larousse 2000, nous lisons « traduire un texte c'est d'abord, lire le texte source et le comprendre dans ses moindres détails. C'est, dans un deuxième temps, se livrer à un travail de production de texte dans un autre système de référence linguistique et culturel ».

La traduction ne relève pas seulement des spécialistes (écrivains) mais elle est une activité que nous exerçons au quotidien, à travers la parole ou même, à travers le geste.

Après avoir présenté ces définitions succinctes, nous allons fournir quelques données qui, à notre avis, apportent des réponses à certaines questions déterminantes ; par exemple, que traduit-on ? Quand ? Comment ? Avec quelles combinaisons traduit-on ? Nous répondrons à ces questions avec l'étude du comportement de la traduction en nous basant sur les passages et/ou de courts textes traduits.

La traduction de la traduction : La littérature maghrébine francophone hors de la France, est une littérature « particulière » par

Parallèlement, la traduction déjoue bien des concepts (frontières langue maternelle, langue étrangère, identité nationale, communauté etc.), tout en introduisant sur le plan humain des situations de communication inédites.

Dans le cadre de ce travail, il s'agira de situer la traduction avec ses modes de fonctionnement, son rôle et ses fonctions qui réorganisent la perception de l'espace, le rapport à soi et à l'autre.

Ce présent article intitulé « La traduction : un mécanisme de contacts et de transmissions » esquisse le contexte linguistique dans lequel les traducteurs travaillent, « certaines » difficultés auxquelles ils font face. Il sera question de saisir le monde de la traduction qui est désormais marqué par les irrégularités, les incertitudes mais surtout par l'ouverture et l'évolution des langues et cultures marginalisées. Par ce biais, nous nous intéressons, bien entendu, à la question concernant le statut et l'avenir de la langue berbère.

Il est à constater que cette langue possède de grandes facultés d'accueil des langues étrangères depuis des millénaires, et c'est dans cette tradition d'ouverture vers l'autre que s'inscrit la pensée de notre réflexion. Cet article a donc pour but de montrer le rôle de la traduction dans le processus d'ouverture, d'évolution et de dialogue entre les langues minoritaires et les autres.

Avant d'exposer le contenu de ce travail, il nous apparaît important de fournir quelques définitions ou significations des termes « langue minoritaire » ou « minorisée » et « traduction ».

Langue minoritaire : Elle se définit comme étant une langue pratiquée par un groupe numériquement inférieur au reste de la population, et elle est différente de la langue officielle. Dans notre cas la ou les langue(s) minoritaire(s) est le berbère et ses différentes variétés et la langue officielle est l'arabe classique.

Nous devons rappeler que le berbère est une langue minorisée privée de tout aménagement linguistique, réduite à la fonction folklorique et qui a ainsi vu, en Algérie, ses utilisateurs diminuer au profit des autres langues dont l'arabe et le français. Cependant, son

- Comment être lu au-delà de sa propre langue ?

Si l'on souhaite être lu par les non-natifs, il faut inévitablement être traduit.

- Cependant, quelles chances a-t-on d'être traduit à partir de ou vers une langue minorisée ?

Nous devons également signaler que partout autour de nous, nous retrouvons le mot « traduction » mais nous ne parlons que très peu de la traduction de textes de langues maternelles minorisées. La raison de ce silence est fort simple : peut-on faire appel à la traduction lorsque l'œuvre dont il est question existe en langue maternelle et que celle-ci est minorisée ?

En effet, comme l'affirme Zabaleta (2002 : 185), la plupart des théories de la traduction ne se soucient pas de savoir comment résoudre les problèmes de traduction depuis ou vers les langues minorisées et à établir les relations entre la traduction et ces langues.

Rôle et fonctions de la traduction

Traditionnellement, la traduction introduit le rapport entre soi et l'étranger en maintenant les frontières qui séparent les identités individuelles et les langues qui communiquent une même pensée. Ce qui signifie que la traduction représente le passage qu'un texte étranger accomplit au-delà de la frontière jusqu'à la société cible, un passage qui s'effectue selon un modèle de communication linéaire et unidirectionnel.

De nos jours, la traduction devient l'élément indispensable, sinon le moteur principal des échanges et des mises en contact qui se démultiplient et se complexifient. On peut aisément observer ce phénomène à deux niveaux :

- dans les milieux bien délimités et localisés (grandes métropoles sociétés multiethniques)
- dans le contexte mondial, ouvert et illimité, qui crée une culture d'échange transnational.

Dès lors, la traduction quitte son lieu statique pour s'inscrire dans l'extension territoriale (circulation libre à l'échelle mondiale).

فالترجمة تسمح التي تساهم في تعضيد علاقة المواطن بلغته وبمقتضيات التبادل، تساهم في تدعيم هذا المشروع. وبالموازاة من ذلك، فإن الاهتمام بالترجمة كممارسة وكموضوع للدراسة لا يزال في ارتفاع مستمر كما تشهد على ذلك مختلف المنشورات. فالاحتياجات الشخصية والمهنية للترجمة تم التعبير عنها في مختلف قطاعات الحياة كالقطاع الاقتصادي والاجتماعي والسياسي. فالترجمة رغم صعوبتها (Georges Mounin, 1976) تظل محل اهتمام مستمر.

انطلاقا من هذه النتيجة، نحاول الاجابة على التساؤلات الآتية:

- ما هي الوسائل اللسانية لفعل الترجمة؟
 - ما هي اسهاماتها في لغات الأقليات؟
 - إن للترجمة التي تلعب دورا هاما في تحسين التبادل بين الثقافات بتسهيل وصول الأفراد إلى أفكار ومعارف الآخرين، حدودا؟
- سنعالج موضوعنا من زاوية التنظير والممارسة (باقتراحنا لسجل من المصطلحات) دون التمييز بينهما، بتساؤلنا عن مسألة العلاقات الرابطة اللغات، وعن امكانية المقارنة بينهما وجعلهما في حالة اتصال. هذه نظرات تؤسس للتواصل بين اللغات وترجمتها.
- نأمل أن نعطي صورة لمختلف طرق لأساليب تعامل مختلف اللغات وعلاقاتها مع نشاط الترجمة.

الكلمات المفتاحية: الترجمة- العولمة- نقل- المقارنة.

Introduction

Nous savons qu'il est difficile de faire entendre et/ou de comprendre une langue encore moins de demander de lire un texte dans une langue minorée. L'exemple du berbère (kabyle), même s'il est enseigné depuis quelques années, est assez explicite. En effet l'alphabetisation dans cette langue minorée est loin d'être complète et générale. Beaucoup de problèmes se posent : celui de la transcription celui de l'écrit car s'agit-il de transcrire l'oral ou d'élaborer une langue écrite ?

- Comment aussi se faire « entendre » si l'on écrit dans cette langue puisqu'elle est minorée et que son enseignement est limité aux natifs ?

La traduction: un mécanisme de contacts et de transmissions

Dr. Aldjia Outaleb-Pellé
Université de Tizi-Ouzou

Résumé

Depuis quelques années, avec la mondialisation¹, l'enseignement-apprentissage des langues étrangères est constitutif du plan des pays développés (Claude Hagège 1996). La traduction qui permet de concilier l'attachement des citoyens à leur langue et les impératifs des échanges contribue à promouvoir ce projet. Parallèlement l'intérêt pour la traduction, à la fois en tant que pratique et comme objet et discipline d'étude, n'a cessé de croître, comme le témoignent le nombre et la variété des publications : de l'article scientifique au site internet, de la série télévisée aux œuvres littéraires ; etc. Les besoins, à la fois personnels et professionnels, de la traduction s'expriment dans tous les secteurs de la vie —économique, politique et sociale— et la traduction, bien que présentant des difficultés (Georges Mounin, 1976) devient ainsi une nécessité de plus en plus évidente.

En partant de ce constat, nous cherchons à répondre aux questions qui suivent et qui orientent nos réflexions :

- Quels sont les moyens linguistiques suivis par l'opération traduisante ?
- Quels sont les apports aux langues minorées, telles le berbère ?
- La traduction, qui joue un rôle précieux dans le développement de l'échange interculturel, en facilitant l'accès des individus aux idées et aux savoirs des autres, a-t-elle des limites ?

Nous aborderons notre sujet « La traduction : un mécanisme de contacts et de transmissions » sous un angle privilégiant la pratique (nous proposons un inventaire de termes) et la théorie, sans toutefois les dissocier, en nous interrogeant sur la question des rapports et apports entre les langues, de la possibilité de les comparer de les mettre en contact. Ce sont autant de regards qui peuvent être portés et posés sur la traduction et la transmission entre les langues. Nous ne pouvons espérer donner qu'un petit aperçu de l'immense variété des façons d'aborder les relations entre les langues et leur rapport à l'activité de traduction.

Mots clés : Traduction, mondialisation, transmission, comparaison.

الترجمة: آلية للاتصال والنقل

المخلص: منذ سنوات، وبفعل العولمة، ظل تعليم وتعلم اللغات الأجنبية من اختصاص البلدان

المتقدمة (Claude Hagège, 1996)